

24 août 2022

Viens et vois

J'aime les gens visionnaires, audacieux. De toutes les époques, on aime les histoires de personnes qui avaient des rêves, qui ont osé faire du neuf. Des gens qui sont parti de zéro et tout construit de leur main. De nos jours, on nous présente des histoires de sportifs, d'artistes, ou d'explorateurs ou d'inventeurs, d'hommes ou de femmes d'affaire, ou de personnes qui voulaient changer le monde politique et social.

Le monde de la foi est aussi un lieu pour oser, pour espérer, pour rêver! Nous avons plusieurs exemples, des témoins d'une audace et d'une foi incroyable qui ont surpassé bien des obstacles.

- Pensons à saint François d'Assises, en plein milieu des croisades, qui a été rencontrer le sultan pour dialoguer avec lui : il a changé le cours de l'histoire en étant un homme de paix.
- Pensons à saint François-Xavier, qui a osé traverser le monde comme un missionnaire de la Bonne Nouvelle de Jésus même jusqu'en Chine!
- Pensons à sainte Marie de l'Incarnation, une femme extraordinaire, qui a quitté la France pour venir ici enseigner à tous, aux enfants des colons nouvellement arrivés ainsi qu'aux enfants des membres des premières nations.

Et Il y en a tant et tant d'autres. Je dirais même que l'immense majorité des personnes de foi sont moins connus, ils sont chez nous, dans nos milieux et dans nos familles à engager humblement tout leur vie.

A. Les rêves

Alors, oui, il y a des rêves, des espérances qui viennent de la vie spirituelle.

L'Évangile nous présente aujourd'hui la figure de l'apôtre Nathanaël (que la tradition a assimilé à l'apôtre Barthélémy que l'on fête aujourd'hui). C'est un chercheur de Dieu. Il connaît les Écritures. On nous dit qu'il était assis sous le figuier. On peut voir là un homme qui réfléchit, qui pense, qui médite. Il partage les espérances du peuple d'Israël, qui depuis des siècles, attend l'arrivée du Messie.

Jésus lui dit : « Je t'ai vu sous le figuier. Je te connais Nathanaël, tu es un homme authentique, vrai ». Jésus honore la quête de cet homme, et de tout son peuple. Et dès lors, parce qu'il se voit compris, connu, accueilli, Nathanaël ose faire un acte de foi, il fait confiance à Jésus, il s'engage. La trajectoire de sa vie est complétement transformée!

Aujourd'hui, il me semble, Jésus nous dit : « Je t'ai vu quand tu étais sous l'épinette. Quand tu regardais les étoiles et les aurores boréales, quand tu parcourais les longues routes du nord, quand tu réfléchissais à ce que tu ferais de ta vie, oui, je t'ai vu. Je connais tes rêves, tes désirs les plus fous, je connais tes attentes profondes, parfois déçues ». Jésus honore et respecte ce que nous avons de plus précieux et qui est au fond de nos cœurs. Dieu nous connaît, et nous aime. Allons-nous, comme l'apôtre Nathanaël, reconnaître en Jésus le Fils de Dieu et nous engager à sa suite?

Il n'y a pas que le peuple d'Israël ou nous-mêmes qui avons des rêves. Imaginez, Dieu lui-même en a aussi! Dans la 2^e lecture, l'ange du Seigneur parle à l'apôtre Jean et lui dit « Viens et vois! » Il l'amène sur la montagne, le lieu de la vision, et lui fait voir la ville sainte. La Jérusalem céleste, chers amis, c'est ça le rêve de Dieu! Cette image, je vais l'expliquer un peu, nous permet de comprendre ce qui est le plus cher au cœur de Dieu.

- La ville sainte est éclatante comme une pierre précieuse, elle est rayonnante comme un cristal! Ce que Dieu veut, c'est de la beauté, de la lumière. C'est grand, c'est précieux.
- Entourée d'une haute muraille, elle est un lieu de sécurité de paix.
- Fondée sur les douze apôtres, sur l'Église, elle est stable, durable.
- Avec douze portes dans toutes les directions, elle est ouverte sur le monde, et le monde entier y viens!

Le rêve de Dieu est que nous soyons tous réunis avec Lui dans la paix et dans la richesse d'une communion où chacun, unique, est accueilli et respecté comme un trésor. Où chacun est appelé par son nom. Alors ce rêve de Dieu est-ce qu'on l'accueille et on y adhère? Comme on le sait, la réponse des humains au projet de Dieu a été bien variable. Toute l'histoire nous montre qu'il y a des obstacles, des fermetures et parfois on peut craindre que les rêves s'évanouissent.

B. Des obstacles et des détours créatifs

Oui, il y a des obstacles au rêve de Dieu, mais aussi il y a des détours créatifs!

Un premier obstacle est la réalité de l'histoire avec malheureusement des échecs, des déceptions... ce qu'on reconnaît finalement comme la question du mal dans le monde.

Alors, le rêve de Dieu d'une Jérusalem céleste, où est-il? Peut-on le voir concrètement dans la ville de Jérusalem? Eh bien, figurez-vous qu'il y a deux mois à peine, j'y étais dans cette ville, et c'est d'ailleurs là que le nonce apostolique m'a appelé (par mon nom) pour me dire que le pape me nommait évêque de Hearst-Moosonee. En regardant la Jérusalem d'aujourd'hui, et toute sa longue histoire, la question monte en nous : il est où le rêve de Dieu? Elle est où cette ville de la paix? Il y a tant de tensions, de violences entre les peuples avec leur multiples croyances et religions. Jérusalem est un symbole de contradiction. On peut facilement se demander si ce rêve de Dieu n'est justement pas simplement ça... un rêve.

Et pourtant, je peux dire que j'ai aussi vu autre chose : les peuples du monde entier viennent à Jérusalem. Et il y a bien des conversations qui se font, des rencontres, humblement, mais

réellement. Jérusalem m'a touché, m'a ému. Le 5 juin dernier, le jour de la Pentecôte, j'étais à l'endroit même où avait eu lieu la première Pentecôte, lieu qu'on appelle le Cénacle, avec des frères et des sœurs de partout dans le monde. J'ai goûté là quelque chose du bonheur lumineux de Dieu. Les mots sont insuffisants ici. J'ose le croire : les péchés de l'humanité ne peuvent pas empêcher Dieu de faire advenir son projet, Dieu sait prendre les détours nécessaires pour arriver à son but!

En même temps, il faut le dire, la réponse de Dieu à nos souffrances n'est pas seulement de les contourner, même de manière créative, il va beaucoup plus loin. Dieu se laisse toucher par nous et en retour il vient nous toucher pour nous guérir. La 1^{ère} lecture annonce une vraie Bonne Nouvelle pour chacun de nous, dans nos pauvretés, dans nos misères. Les temps actuels sont pour beaucoup un moment difficile. Il y a des conflits à bien des endroits : dans nos familles, dans notre société, dans notre monde (on le voit en Ukraine et en Syrie entre autres) et même dans notre Église, dans nos communautés. Nous avons tous besoin, et ici aussi dans le diocèse de Hearst-Moosonee, de guérisons au plus profond de nos cœurs. Dieu nous délivre de ce qui nous garde prisonnier : peurs, rancunes, jugements. Il nous libère de ce qui nous a rendu captifs : comforts, richesses et sécurités. Chers amis, nous avons besoin d'une véritable consolation et c'est cela que Dieu viens nous offrir aujourd'hui!

Un deuxième obstacle à accueillir le rêve de Dieu, on le voit chez l'apôtre Nathanaël, est qu'on peut être rigide dans notre façon de croire et avoir de la difficulté à laisser Dieu faire les choses à sa manière. L'apôtre a eu des doutes sur l'annonce qu'il a reçu : « Que peut-il sortir de bon de Nazareth? » Il pense connaître les projets de Dieu. Il a lu les Écritures. Comme bien des gens de son époque, Nathanaël croit que Dieu agira comme un Seigneur puissant, un messie qui va écraser les ennemis d'Israël. Il sait ce que Dieu va faire...

Et pourtant, Dieu n'agit pas comme prévu. Il aime surprendre et agir dans la simplicité, dans la pauvreté. C'est pourquoi la réponse de l'apôtre Philippe est si juste : « Viens et vois! » Ce n'est pas par des arguments que l'on va convaincre des gens de ce qui nous habite, c'est dans la rencontre avec Quelqu'un, avec Jésus. Ça se passe dans le cœur. La réponse de Dieu à nos arguments, nos raisonnements et nos doutes est... de venir nous voir!

Mais, dira encore Nathanaël, que peut-il sortir de bon de Nazareth? Ce village est bien trop petit pour Dieu, bien indigne! Ici se situe un troisième obstacle au rêve de Dieu : notre difficulté à nous laisser aimer. Peut-être qu'on pense qu'on est des personnes ordinaires et pas importantes, que nos villes, nos villages, notre région et notre diocèse sont trop petits, trop éloignés, trop fragiles ou trop appauvries. Eh bien, quoi qu'en pensaient les sages, c'est bien de Nazareth qu'est venu le sauveur du monde. Et aujourd'hui, chez nous aussi, il est présent!

C. Un appel à partir ensemble

Chers amis, c'est un appel qui nous est lancé à tous aujourd'hui. À la suite de l'apôtre Philippe, j'ai le goût de nous dire : « Viens et vois! » Remarquez qu'il dit bien : « viens et vois » et non pas « vois et viens ». Ce n'est pas parce que nous aurons vu des choses magnifiques que nous pourrions nous engager. Au contraire, c'est parce que nous partons, nous nous mettons en marche que nous

pourrons alors voir l'œuvre de Dieu! Les signes de Dieu ne sont pas donnés POUR que nous ayons la foi, mais nous devenons capables de les voir PARCE QUE nous avons la foi. Ils ne sont pas une raison de croire, mais une confirmation dans notre foi.

* * * * *

Viens! C'est de toi personnellement dont Dieu a besoin! Encore aujourd'hui, comme aux premiers temps de l'Église, ce sont des apôtres au cœur de feu qu'il nous faut! Qui s'engagent chacun dans leur communauté pour faire avancer le monde. C'est un appel pour les personnes de toutes les générations, mais, je le crois, particulièrement pour nos jeunes. Osons les inviter à la plus fantastique aventure, celle des disciples de Jésus. Ils vont trouver une Vie qui est belle, qui a du sens et qui ne déçoit pas.

Viens! Nous avons besoin de marcher ensemble! Francophones et anglophones. Avec nos frères et sœurs des premières nations et des métis. Ensemble! Ensemble! Nous venons de voir avec la venue du Pape François au Canada que nous avons un long chemin de réconciliation devant nous. Cette réconciliation, qui ne peut pas être forcée, arrivera, peut-être, pour ceux et celles qui le voudront, par des efforts persévérants de dialogue, de vérité et de respect et surtout avec la grâce de Dieu. Pour ma part, je compte m'y engager résolument.

Viens! Il y a une communauté de disciples, encore aujourd'hui, bien fragile, bien imparfaite, mais rassemblée en Jésus! Ce sont nos groupes de cheminements, nos communautés, nos paroisses, notre diocèse de Hearst-Moosonee où on peut rencontrer des frères et des sœurs. Et dans notre Église, nous avons tous un rôle à jouer, laïcs, diacres, prêtres et moi comme votre nouvel évêque. Choisissons de nous recevoir, les uns les autres, comme un cadeau de Dieu. Je souhaite que nous puissions grandir dans l'unité, dans la communion. Un mot à vous, chers confrères prêtres et diacres : nous avons, vous et moi, un rôle important à jouer pour vivre de cette communion. Je souhaite que nous y mettions le meilleur de nous-mêmes. Et à vous, chers frères et sœurs du peuple de Dieu, nous avons besoin de votre amitié, de vos prières et de votre soutien. Mais pas seulement un soutien, plutôt une véritable collaboration pour notre mission.

Alors viens! Viens... et vois!

Vois! Regarde! Écoute! Il y a de la beauté, de l'éclat, de la joie où on ne l'attendait plus! Cette joie, ce bonheur, j'en suis convaincu, nous sont donnés par Jésus qui dépasse toutes nos espérances. Dans l'eucharistie que nous allons poursuivre, accueillons-le Lui, le trésor resplendissant, gloire d'Israël et lumière des nations, lui Jésus, habité du plus beau rêve de toute l'histoire. Accueillons-le chez nous ce rêve, dans nos vies, dans notre diocèse de Hearst-Moosonee pour en vivre ensemble et pour le partager au monde.

Mgr Pierre-Olivier Tremblay, o.m.i.
Évêque de Hearst-Moosonee